

Études littéraires africaines

Présentation

Yvonne-Marie Mokam et Phyllis Taoua



Numéro 42, 2016

Mongo Beti : l'exilé de retour et l'épreuve du réel

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1039398ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1039398ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Mokam, Y.-M. & Taoua, P. (2016). Présentation. *Études littéraires africaines*, (42), 7-12. <https://doi.org/10.7202/1039398ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

PRÉSENTATION

En 1991, Mongo Beti effectue un voyage au Cameroun, son pays d'origine qu'il n'avait pas revu depuis 1959. Dans un article intitulé « L'exil après l'exil ? L'exil est un songe... »¹, il relate son odyssée en commençant par les formalités du visa à l'Ambassade du Cameroun à Paris, ensuite son accrochage avec la police locale à l'aéroport international de Douala où il débarque. Si ce retour est accueilli avec ferveur par les intellectuels dissidents, les journaux gouvernementaux ne lui font pas la fête. Victime de manœuvres d'intimidation et de discrédit, muselé et humilié par les médias gouvernementaux, Mongo Beti sera, pendant ce premier séjour d'une semaine, réduit à des prises de parole publiques à l'air libre ou dans « des cercles intimes [...], les autorités gouvernementales s'étant arrangées pour qu'aucune salle de spectacle [ne l']accepte en conférence »². Ce voyage et ceux qui vont suivre sont l'occasion d'une prise de conscience de la distance qui sépare le « pays intériorisé »³ dont il avait entretenu le souvenir pendant l'exil et la réalité du terrain avec toutes ses nuances. Il explicite d'ailleurs la mutation qui s'est opérée dans sa perception du réel en ces termes :

J'ai vécu trop longtemps en France. Et j'ai pendant longtemps idéalisé mon pays. Il a fallu que je revienne au Cameroun, que j'y vive, pour découvrir l'autre vision de l'Afrique.

Oui, j'ai eu pendant longtemps la mentalité du militant anti-colonialiste, du militant noir, parce que nous avons été très marqués par le combat mené par les Noirs en Afrique du Sud. C'était un peu *La Case de l'oncle Tom* : le bon Noir opprimé par le méchant Blanc, puisque pour nous, même les chefs d'État postcoloniaux étaient des marionnettes des Blancs. Donc, la situation coloniale et esclavagiste continuait. Et c'est lorsque je

¹ MONGO BETI, « L'exil après l'exil ? L'exil est un songe... », *Peuples noirs, peuples africain*, n°80, mars-avril 1991, p. 110-125.

² KOM (Ambroise), *Éducation en démocratie en Afrique : le temps des illusions*. Paris : L'Harmattan, coll. Études africaines, 1996, 288 p. ; p. 217.

³ Nous transposons ici une expression bien connue de Salman Rushdie : « country of the mind », utilisée dans *Imaginary Homelands : Essays and Criticism 1981-1991*, London : Granta Books, 1991, 432 p. ; *Patries imaginaires : essais et critiques, 1981-1991*. Traduit de l'anglais par Aline Chatelin. Paris : C. Bourgois, coll. 10/18 – Domaine étranger, n°2567, 1994, 459 p. Salman Rushdie l'a plus que probablement rencontrée chez Graham Greene, dans la préface de *A Burnt-Out Case* (1960), où elle signifie plutôt « contrée de l'esprit ».

suis retourné en Afrique que je me suis aperçu que nous sommes pour moitié responsables de nos malheurs ⁴.

Cette manière d'appréhender la réalité à travers le regard d'un « revenant » qui, en dépit de son retour physique, ne s'est pas pour autant départi de l'exil, mais aussi le constat du décalage (entre la réalité tangible et la réalité mémorielle) qui se situe à la base de la désillusion et de la réévaluation des prises de position antérieures de l'auteur constituent les fondements de ses ouvrages futurs. Il lui reste en effet à écrire et à publier une partie importante de son œuvre : *La France contre l'Afrique : retour au Cameroun* (1993), *L'Histoire du fou* (1994), *Mystères en vrac sur la ville* (1998), *Trop de soleil tue l'amour* (1999) et *Branle-bas en noir et blanc* (2000), ainsi que son abondante production journalistique dans les périodiques camerounais, rassemblée dans l'impressionnant volume publié par Philippe Bissek sous le titre *Mongo Beti à Yaoundé, 1991-2001* (2005).

Ces œuvres saisissent avec une verve fascinante les mutations sociales en cours en Afrique, et surtout au Cameroun à la fin du vingtième siècle. Les nouveaux écrits de Mongo Beti prennent en compte la réalité africaine de leur époque et témoignent du processus de réappropriation, par l'exilé de retour, de son « ancien nouveau » pays. Ce constat peut se résumer à travers l'observation suivante, faite par Ambroise Kom dans sa note de présentation de l'ouvrage intitulé *Mongo Beti parle* :

Mongo Beti aura vécu plus de quarante ans à l'étranger avant de venir s'établir au Cameroun. Il explique comment il s'est toujours efforcé de garder un contact étroit avec le pays, comme le confirme par ailleurs sa production intellectuelle, qu'il s'agisse de ses romans ou de ses innombrables essais. Toujours est-il qu'entre le pays imaginé ou raconté par d'autres et la réalité vécue, il y a sans doute une marge dont les nouveaux écrits de l'auteur, *La France contre l'Afrique* (1993), *L'Histoire du fou* (1994), *Trop de soleil tue l'amour* (1999), *Branle-bas en noir et blanc* (2000) donnent d'ailleurs un singulier témoignage. Mongo Beti réapprend à connaître ses compatriotes. Il se réapproprie les langues – sa langue maternelle et les variantes locales du français – et transpose les manières d'être des uns et des autres dans une écriture nouvelle. Il s'agit donc d'une véritable reconquête de

⁴ Cité dans : MONGO-MBOUSSA (Boniface), *Désir d'Afrique : essai*. Préface de Ahmadou Kourouma ; postface de Sami Tchak. Paris : Gallimard, coll. Continents noirs, 2001, 325 p. ; p. 73.

son espace et d'une appréhension de la grammaire de l'Afrique contemporaine ⁵.

Cette citation a le mérite de mettre en relief les innovations littéraires qui résultent du retour d'exil de Mongo Beti. Parler de « Mongo Beti : l'exilé de retour et l'épreuve du réel » revient ainsi tout d'abord à reconnaître l'impact du retour d'exil sur son œuvre. C'est affirmer en outre que cette nouvelle présence au Cameroun amène Mongo Beti à réévaluer et à repenser ses positions idéologiques antérieures concernant « son pays » en particulier et l'Afrique de façon plus générale. C'est enfin articuler les influences de ce changement de lieu de résidence sur la production intellectuelle de l'auteur. Dans le précédent extrait cité, Mongo Beti donne en quelque sorte le ton d'une mise en question de sa propre pensée, qui reposait jusque-là sur l'analyse des rapports antagonistes entre les Blancs et les Noirs.

*

Les ouvrages critiques publiés à propos de l'œuvre de Mongo Beti depuis son retour d'exil sont nombreux et divers. Il s'agit souvent d'études partiellement consacrées à l'œuvre, tels que *The Noir Atlantic* de Pim Higginson ⁶, qui traite explicitement des livres publiés après le retour d'exil. En 2005 a paru *Mongo Beti à Yaoundé, 1991-2001* de Philippe Bissek, qui rassemble les articles de presse publiés par Mongo Beti au Cameroun pendant la dernière décennie de sa vie. L'ampleur du volume et la diversité des sujets abordés témoignent d'un militantisme qui n'a pas cessé après le retour au pays. Contrairement à celui de Bissek, les trois volumes publiés par André Djiffack sous le titre *Le Rebelle* ⁷ rassemblent « des articles de revue

⁵ *Mongo Beti parle*. Interview réalisée et éditée par Ambroise Kom. Bayreuth : Bayreuth African Studies, n°54, 2002, 197 p. ; p. 18.

⁶ HIGGINSON (Pim), *The Noir Atlantic : Chester Himes and the birth of the Francophone African Crime Novel*. Liverpool : Liverpool University Press, coll. Contemporary French and francophone cultures, n°20, 2011, 216 p.

⁷ MONGO BETI, *Le Rebelle. I*. Textes réunis et présentés par André Djiffack. Préface de Boniface Mongo-Mboussa. Paris : Gallimard, coll. Continents noirs, 2006, 403 p. ; MONGO BETI, *Le Rebelle. II*. Textes réunis et présentés par André Djiffack. Postface-entretien de M^{me} Odile Biyidi. Paris : Gallimard, coll. Continents noirs, 2007, 293 p. ; MONGO BETI, *Le Rebelle. III*. Textes réunis et présentés par André Djiffack. [Postface de] M^{me} Odile Biyidi. Paris : Gallimard, 2008, 388 p.

publiés par le “prophète de l’exil”⁸ aux quatre coins de la planète »⁹. Un autre ensemble est constitué par les entretiens accordés par l’écrivain lui-même et par les témoignages. L’interview réalisée par Ambroise Kom et publiée sous le titre *Mongo Beti parle*¹⁰ dévoile l’essentiel des prises de position de l’auteur et fournit des clés permettant d’accéder à la connaissance de nombreux aspects de sa vie, aussi bien qu’à la compréhension de ses œuvres. Mongo Beti y aborde des sujets divers concernant sa trajectoire intellectuelle et littéraire, l’histoire du Cameroun, sa conception de l’engagement, sa théorie de l’écriture, ses rapports avec les institutions (littéraires et sociales), la perception qu’il a de l’avenir politique de l’Afrique francophone, ses relations avec d’autres écrivains et avec la critique, et même ses expériences de créateur d’entreprises locales. *Remember Mongo Beti*¹¹, quant à lui, est un hommage posthume à travers lequel on peut lire les souvenirs poignants de ceux qui ont connu et côtoyé « le doyen de l’exil ».

Un autre groupe d’ouvrages est voué à l’étude des œuvres. À travers une analyse qui s’appuie aussi bien sur les articles de journaux, les articles de revues ou la biographie de l’écrivain « rebelle » que sur sa production littéraire à partir de *Sans haine sans amour* (1953) et jusqu’à *L’Histoire du fou* (1994), l’ouvrage d’André Djiffack : *Mongo Beti : la quête de la liberté*¹², pour sa part, éclaire la cohérence et l’unité entre l’écrivain et le militant. L’étude comporte des détails solides et des références judicieuses attestant de la fidélité de l’auteur à sa « quête de la liberté », mais elle ne prend en compte que les deux premiers ouvrages qui ont suivi le retour, puisque l’auteur s’arrête en effet lui aussi à *L’Histoire du fou*. Quoique le volume dirigé par Oscar Pfouma : *Mongo Beti, le proscrit admirable*¹³ ait été édité deux ans après la mort de Mongo Beti, quatre articles sur six portent sur l’œuvre d’exil de l’auteur. L’ouvrage de Mohammed

⁸ C’est ainsi qu’Ambroise Kom désigne affectueusement Mongo Beti dans un article intitulé « Un prophète de l’exil : le cas Mongo Beti » (*Notre librairie*, n°99, octobre-décembre 1989, p. 129-134).

⁹ MOKAM (Y.-M.), [compte rendu de :] Mongo Beti, *Le Rebelle. I. Textes réunis et présentés par André Djiffack*. Paris : Gallimard, 2006], *Études Littéraires Africaines*, n°23, 2007, p. 79.

¹⁰ *Mongo Beti parle*, *op. cit.*

¹¹ KOM (Ambroise), dir., *Remember Mongo Beti*. Bayreuth : Thielmann & Breitinger, coll. Bayreuth African studies series, n°67, 2003, 290 p.

¹² DJIFFACK (André), *Mongo Beti : la quête de la liberté*. Paris, Montréal, Turin : L’Harmattan, coll. Espaces littéraires, 2000, 288 p.

¹³ *Mongo Beti, le proscrit admirable*. Textes réunis et présentés par Oscar Pfouma. Paris : Éditions Menaibuc, 2003, 142 p.

Aït-Aarab, intitulé *Mongo Beti : l'écrivain engagé*¹⁴, explore l'engagement de l'auteur à la lumière des travaux relatifs au roman à thèse. En 2015, Auguste Owono-Kouma publie un ouvrage consacré aux essais de Mongo Beti¹⁵. Adama Samaké publie en 2015 et 2016 deux collectifs : *Mongo Beti, une conscience universelle : de la résistance à la prophétie* (2015) et *Pratiques et enjeux du discours dans l'écriture de Mongo Beti* (2016). La revue *Interculturel Francophonies* (n°13, 2008) rassemble des articles divers portant sur l'œuvre de Mongo Beti. Pour sa part, *Mongo Beti, le combattant fatigué* de Cilas Kemedjio¹⁶ propose une biographie intellectuelle de l'auteur, qui tient compte de la période qui a suivi son retour au pays.

Ce bref tour d'horizon de la critique consacrée à l'œuvre de Mongo Beti permet de constater que, contrairement aux écrits publiés durant l'exil, qui ont suscité une production critique abondante, ceux de la période suivante n'ont bénéficié que d'une attention partielle, souvent limitée à des études de romans singuliers. On pense notamment aux articles de Cilas Kemedjio (1999) sur le témoignage dans *L'Histoire du fou* ; de Pierre Fandio (2001) concernant le bilan des transitions démocratiques en Afrique dans *Trop de soleil tue l'amour* ; de M. Dassi (2003) à propos de l'usage du latin dans l'œuvre de Mongo Beti ; de Claire Dehon sur l'innovation littéraire en Afrique francophone (son corpus inclut entre autres *L'Histoire du fou*) ; de Rodolphine Wamba (2004) qui s'est intéressée à l'écriture du chaos dans *Trop de soleil tue l'amour* ; de Pim Higginson (2007) qui évalue les deux derniers romans de Mongo Beti à la lumière des jalons critiques que ce dernier avait lui-même posés à l'époque coloniale et qui montre comment le romancier y enfreint les préceptes littéraires qu'il avait lui-même édictés. Ce faisant, Pim Higginson ne tient pas compte du fait que le contexte ayant évolué et les préoccupations de l'auteur s'y étant ajustées, certaines prises de position exprimées à l'époque coloniale ne sont forcément plus aussi pertinentes qu'elles l'étaient.

Le fait est que les œuvres produites après l'exil nuancent la vision manichéenne d'autrefois et que l'expérience du quotidien fait dorénavant une intrusion presque sans médiation dans sa fiction

¹⁴ AÏT-AARAB (Mohamed), *Mongo Beti, un écrivain engagé*. Paris : Karthala, coll. Lettres du Sud, 2013, 350 p.

¹⁵ OWONO-KOUMA (Auguste), *Les Essais de Mongo Beti : développement et indépendance véritable de l'Afrique noire francophone. Esquisse d'analyse de contenu*. Préface de Lucien Ayissi. Paris : L'Harmattan, coll. Études africaines, 2014, 204 p.

¹⁶ KEMEDJIO (Cilas), *Mongo Beti, le combattant fatigué : une biographie intellectuelle*. Berlin : LIT Verlag, coll. Littératures et cultures francophones hors d'Europe, n°7, 2013, 429 p.

littéraire ¹⁷. Le retour a donc été l'occasion d'un réajustement de sa perspective sur la base de l'épreuve du réel.

*

Les travaux rassemblés dans ce volume abordent des aspects divers de cette œuvre multiforme et les sérieux défis auxquels l'auteur a dû faire face. L'article qu'Ambroise Kom consacre à « l'énigme du retour » suggère que les longues années d'exil ont créé un fossé insurmontable entre Mongo Beti et ses congénères ; cette incompréhension se mesure aux querelles idéologiques qui ont opposé Mongo Beti à d'autres Camerounais n'ayant pas vécu dans le même environnement socio-culturel que lui.

Pour sa part, Cilas Kemedjio s'intéresse aux « défis ultimes d'un ancien combattant » et montre comment l'observation rapprochée du quotidien provoque le renouvellement de la pensée chez Mongo Beti. Au lieu de renforcer sa posture de dénonciation, au demeurant assez prévisible et à la longue plutôt dogmatique, sa résidence au pays réoriente son discours vers ce que Kemedjio nous présente comme une démarche éthique.

L'article de Phyllis Taoua considère le retour de Mongo Beti au Cameroun après son exil en France comme une expérience d'« aliénation » que l'écrivain cherche à surmonter en raison de son besoin d'« appartenance » à sa communauté d'origine ; il était en effet convaincu d'appartenir à un projet plus vaste que sa personne : celui d'une véritable libération nationale, d'une lutte pour la démocratie et l'avènement de la justice sociale.

Enfin, l'article d'Yvonne-Marie Mokam aborde un aspect original de l'œuvre : son projet de « conquérir le lectorat endogène » par le roman-feuilleton, en l'occurrence par la publication des épisodes de *Mystères en vrac sur la ville* dans le tri-hebdomadaire *Le Messager* en 1998. Elle montre comment, en dépit du fait que cette œuvre n'était initialement pas conçue suivant les impératifs d'une publication sérialisée, son écriture est conforme aux préceptes du roman-feuilleton.

■ Yvonne-Marie MOKAM & Phyllis TAOUA

¹⁷ MONGO BETI, *Mongo Beti à Yaoundé, 1991-2001*. Présentation et notes de Philippe Bissek. Rouen : Éditions des Peuples noirs, 2005, 457 p. ; p. 10-11.